



POUR LA SUITE DU MONDE

BULLETIN DE L'APR-UQAM

SOMMAIRE

- 1 **Après la Covid....**
Winnie Frohn
- 2 **L'APR-UQAM ... va de l'avant**
Nicole Carignan
- 3 **Nouvelles du comité Solidarité**
Monique Lemieux
Michel Tousignant
- 4 **Dossier
Le Service aux collectivités: un service unique**
Winnie Frohn
Karen Messing
Michel Parazelli
Francine Descarries
- 15 **Camille Alloing: les émotions et la communication**
Winnie Frohn
- 17 **Roch Meynard : Un bâtisseur de l'APR-UQAM**
Yvon Pépin
- 18 **Une retraite active**
Serge Proulx
Marie Hazan
Michel Tousignant
Jacques Pierre
Maurice Amiel
Lise Renaud
- 20 **Sommes-nous seuls dans l'univers?**
Jean Legault
Yvon Pageau
- 21 **In memoriam**
- 23 **Brèves**



APRÈS LA COVID...

WINNIE FROHN

Après la Covid, sommes-nous vraiment revenus à nos vieilles habitudes? Pour certains retraités, nous avons retrouvé ou continué nos recherches, nos implications, nos passe-temps. Pour d'autres, c'est un nouveau départ. À la suite de l'invitation à partager vos nouvelles implications, la réponse a été enthousiaste. À tel point que nous gardons certains textes pour le numéro 86. Ainsi, vous pouvez continuer à nous envoyer des textes qui décrivent votre activité de retraite (autour de 200 mots). Pour ce numéro 85, un texte, un peu plus long, complète la première série. C'est plutôt une réflexion sur le sens de la retraite.

En 1979, l'UQAM a poursuivi sa mission d'université innovatrice en créant le Service aux collectivités (SAC). Dans la rubrique «Dossier», vous découvrirez pourquoi ce service est exceptionnel. Pour certains, le SAC fait partie de leur vie depuis longtemps comme en témoignent des récits de trois collègues à la retraite.

Sous la rubrique «Rencontre intergénérationnelle», Camille Alloing du Département de communication sociale et publique fait part de ses recherches sur des enjeux d'actualité: les médias sociaux et les communications affectives.

Nicole Carignan, notre présidente, vous présente les réalisations de l'APR-UQAM de cette année et les objectifs pour l'année à venir. Jean Legault, notre responsable des activités culturelles et sociales, résume la conférence de René Doyon intitulée «Sommes-nous seuls dans l'univers?» et un texte d'Yvon Pageau y apporte une admirable suite. Le comité Solidarité continue son travail pour comprendre et répondre aux besoins de nos membres.

Il y a toujours une place d'honneur pour nos collègues décédés. Dans ce numéro, vous trouverez un hommage à Roch Meynard, un membre très impliqué dans l'APR-UQAM.

Dans une rubrique qui apparaît pour la première fois dans ce numéro, nous avons voulu souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres.

Il ne vous reste qu'à tourner la page. Bonne lecture!

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2023-2024

Présidente

Nicole Carignan

Vice-présidente

Winnie Frohn

Secrétaire

Lucie Lamarche

Registraire

Anne Rochette

Trésorier

Claude Felteau

Conseiller

José E. Igartua
(webmestre)

Conseiller

Jean Legault
(responsable des activités
culturelles et sociales)

BULLETIN POUR LA SUITE DU MONDE

Directrice

Winnie Frohn
winniefrohn@gmail.com

Révision linguistique

Anne Rochette

Production

Creativa Design

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec
à Montréal
Case postale 8888,
succ. Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8

Site web

<https://apr.uqam.ca>

Groupe Facebook des membres de l'APR-UQAM

<https://www.facebook.com/groups/apruqam/>

Adresse courriel

apr@uqam.ca

L'APR-UQAM ... VA DE L'AVANT

NICOLE CARIGNAN

Très chers membres de l'APR-UQAM,

En ce début d'année 2023-2024, c'est un privilège de vous adresser quelques mots.

Avant toute chose, je voudrais remercier et rendre hommage à notre collègue Yvon Pépin qui, au cours des 17 dernières années, a assumé de nombreuses fonctions au sein du conseil d'administration de l'APR-UQAM. Tour à tour, il a occupé les fonctions de secrétaire, de registraire, d'archiviste, en plus d'avoir été président en 2011-2012 et 2012-2013. Il a été un fidèle représentant à la FRUQ (Fédération des retraités de l'Université du Québec). Reconnu pour son dévouement extraordinaire pour notre association, Yvon a réussi à personnaliser les communications avec les membres de l'APR-UQAM, que ce soit pour répondre aux questions ou pour accueillir et guider les nouveaux membres.

Cher Yvon, nous te disons un immense merci pour ton apport incommensurable à notre association.

Je voudrais aussi vous présenter les membres du Conseil. Winnie Frohn (études urbaines et touristiques), vice-présidente, dirige la publication de notre bulletin *Pour la suite du monde* et représente l'Association auprès de la Table de concertation des aînés de l'Île de Montréal (TCAÎM). Lucie Lamontagne (sciences biologiques), secrétaire, sera aussi responsable du comité d'attribution des bourses de l'APR-UQAM. Claude Felteau (sciences économiques), trésorier, nous représente à la FRUQ (Fédération des retraités de l'Université du Québec). Anne Rochette (linguistique), registraire, représente l'APR-UQAM auprès de la FRUQ et de l'ARUCC (Associations de retraités des universités et collèges du Canada) où elle siège également au conseil d'administration depuis juin 2023. Enfin, deux conseillers complètent l'équipe. José E. Igartua (histoire), webmestre, veillera à la coordination des communications avec les membres. Avec Anne, il travaille aux mises à jour du nouveau site transactionnel, à l'envoi d'infolettres et au maintien du groupe Facebook APR-UQAM. Jean Legault (sciences comptables) est responsable des activités culturelles et sociales. N'hésitez pas à lui envoyer des suggestions d'activités.

Je suis fière de travailler avec une si belle équipe, d'accepter la responsabilité de coordonner les activités de notre association et de poursuivre mon implication au sein du comité Solidarité. Je serai coresponsable avec Anne de la campagne de financement pour le Fonds APR-UQAM et des relations avec la Fondation de l'UQAM.

Les membres du Conseil sont particulièrement fiers de représenter une variété de disciplines et d'avoir atteint pour la seconde année la parité femmes-hommes.

L'an passé, le Conseil a réalisé plusieurs projets. Il a

- travaillé avec la Fondation de l'UQAM pour solidifier le Fonds APR-UQAM et a remis une bourse,
- publié deux numéros du *Bulletin*,
- assuré la représentation de l'APR-UQAM auprès du rectorat de l'UQAM, du SPUQ et des associations partenaires,
- maintenu une gestion serrée des finances,
- organisé des activités sociales (visite guidée *Les bâtisseuses de la cité* et au Vignoble Léon Courville à Lac-Brome, repas communautaires); deux conférences scientifiques, respectivement en organisation et ressources humaines (*L'argent rend-il heureux ou malheureux ?*) et en astrophysique (*Sommes-nous seuls*)



Yvon Pépin et Nicole Carignan

dans l'univers ?), et une visite culturelle au MBAM (*Révolutions: les estampes d'Albert Dumouchel*).

- soutenu le comité Solidarité, dirigé par Michel Tousignant, qui a organisé une rencontre de réflexion sur le sens de la retraite et une conférence sur les proche-aidants, deux activités initiées par notre ancienne présidente, Monique Lemieux.

Aussi, le Conseil est fier de compter sur le dynamisme du Groupe de lecture dont le responsable est José del Pozo.

Le Conseil, qui s'était engagé à prioriser le recrutement, la rétention et les liens avec les membres, à renforcer les relations avec l'UQAM et le SPUQ et à développer de nouveaux partenariats, a mené à bon port plusieurs dossiers.

Pour l'année 2023-2024, le Conseil souhaite prioriser les cinq objectifs suivants :

- 1) avec l'appui de notre site web modernisé, maintenir des communications conviviales, efficaces et soutenues afin d'accueillir de nouveaux membres et de fidéliser les anciens;

- 2) proposer un programme d'activités sociales et culturelles diversifiées qui répond adéquatement aux goûts et besoins de nos membres;
- 3) mettre à jour le programme de bourses et le financement du Fonds APR-UQAM;
- 4) organiser une grande fête de Retrouvailles en 2024;
- 5) continuer à défendre « nos » intérêts et à renforcer les liens avec nos partenaires internes et externes.

N'hésitez pas à transmettre vos commentaires ou vos suggestions aux membres du Conseil, à vous impliquer dans les divers comités et à participer aux activités. Soyez au courant de tout ce qui se passe dans votre association en naviguant sur le site de l'APR-UQAM, en lisant le Bulletin, en suivant les activités de notre groupe Facebook et en prenant connaissance des infolettres que nous vous ferons parvenir.

C'est avec enthousiasme que le Conseil s'engage à défendre les intérêts de ses membres.

C'est avec grand plaisir que je poursuis mon engagement auprès de l'APR-UQAM pour une deuxième année.

NOUVELLES DU COMITÉ SOLIDARITÉ

Le comité Solidarité a repris ses activités en vue d'établir un plan d'action pour l'année 2023-2024. Rappelons d'abord nos objectifs de l'année 2022-2023, axés principalement sur la solitude, l'état de santé et les services requis dans diverses situations de vie qui ressortent de l'Enquête. L'article « *Enquête APR-UQAM sur les défis de la vieillesse reliés à l'état de santé* » paru dans le numéro 83 du bulletin, pages 8 à 15, résume les points saillants de ce que vivent les membres qui y ont participé. Ajoutons que le comité a également organisé quelques rencontres et conférences sur ces thématiques.

En ce qui concerne la présente année, le comité a arrêté son choix sur le thème de la situation de proche aidant. Ce thème relativement étendu concerne une majorité de nos membres à un moment ou à un autre de leur retraite. Il touche les plus jeunes qui sont appelés à faire face à des circonstances difficiles pour venir en aide à leurs parents et leurs beaux-parents, de même qu'à leurs enfants ou leurs petits-enfants. Les plus âgés sont surtout sollicités par un conjoint ou une conjointe, par des membres de leur famille d'origine ou par des amis très proches.

Le thème de proche aidant est extrêmement vaste puisqu'il s'insère dans un processus à plusieurs étapes. Il y a d'abord celle de la prévention qui consiste à faire des démarches pour des situations difficiles qui risquent parfois de survenir sans préavis. Ici le volet juridique ressort comme un point d'intérêt majeur. Il est impératif par exemple que les papiers relatifs à la tutelle soient déjà rédigés en cas de drame soudain et imprévu. D'autres

étapes suivent, dont les soins à domicile, le placement et parfois, en fin de route, les soins palliatifs et l'aide médicale à mourir. Nous préférons mettre l'accent cette année sur les aspects juridiques sans pour autant exclure les autres dimensions.

Pour ce faire, nous proposons plusieurs types d'initiatives. L'une consiste à faire appel à nos membres afin qu'ils partagent à travers leurs témoignages leurs propres expériences personnelles. Nous projetons également d'organiser des rencontres d'échanges avec des personnes qui ont développé une expertise pratique, afin de partager des réflexions sur les situations vécues par nos membres.

Notre deuxième objectif sera de mettre à jour notre section du site web. Il s'agira essentiellement de décrire la courte histoire et la mission de notre projet et de proposer une liste de sites recommandés pour vous informer plus à fond sur divers thèmes.

Les membres du comité ont chacun, chacune un vécu différent ayant alimenté l'élaboration du plan d'action de l'année. Pour l'enrichir, nous souhaiterions la collaboration active des membres de l'Association qui voudront bien nous faire part de leurs expériences, interrogations ou suggestions. Vos témoignages resteront anonymes si vous le désirez.

Nous vous invitons à adresser toute correspondance à Monique Lemieux ou à Michel Tousignant : moniquelemieux2@videotron.ca; tousignant.michel@uqam.ca.



LE SERVICE AUX COLLECTIVITÉS : UN SERVICE UNIQUE

WINNIE FROHN

L'UQAM a été pionnière en créant le Service aux collectivités (SAC) en 1979. Le Conseil supérieur de l'éducation reconnaît l'importance et l'avant-gardisme de ce service en consacrant plusieurs pages d'un récent avis à la description des débuts et à la structure de celui-ci et en illustrant par des exemples le rôle du service dans la recherche, la formation et la diffusion. Plus globalement, le Conseil supérieur de l'éducation recommande au ministre de l'Éducation et à la ministre de l'Enseignement supérieur de « reconnaître et valoriser la participation et l'engagement dans la mission des services aux collectivités, pour des groupes sociaux moins nantis et traditionnellement moins desservis par les universités ».ⁱ

Pour sa part, Christian Agbobli, vice-recteur à la Recherche, à la création et à la diffusion de l'UQAM et directeur par intérim du service, est particulièrement fier de la réputation nationale et internationale du SAC. En effet, le service reçoit fréquemment des représentantes

et représentants d'autres universités qui veulent bien comprendre ce modèle. Le SAC participe également au Réseau International UNiversités-Sociétés (REIUNIS), qui offre l'opportunité à l'UQAM et à cinq autres universités partenaires (Lyon 2, Rennes 2, Strasbourg, Lausanne et Gaston-Berger) « de mieux faire connaître et reconnaître les recherches partenariales participatives ».ⁱⁱ

QU'EST-CE QUE LE SAC ?

Pour bien comprendre ce qu'est le SAC, il faut se souvenir de l'esprit du temps lors de sa création. Bussièrès et al. (2018) rappellent le contexte des années 1970 au Québec : « un mouvement syndical fort, un mouvement féministe en plein essor et un mouvement communautaire en mutation ».ⁱⁱⁱ Il soufflait également un vent d'innovation à l'Université du Québec à Montréal depuis sa création le 9 avril 1969. On peut consulter les références dans la bibliographie pour mieux comprendre la naissance et l'évolution du Service aux collectivités.

Photo titre: 29 septembre 2022. Manquent les agentes de développement Geneviève Chicoine et Marie Eve Rioux-Pelletier et la secrétaire de direction Maryse Dupré. De gauche à droite : Fanny Jolicoeur, Eve-Marie Lampron, Josée-Anne Riverin, Marcel Simoneau, retraité du SAC, Mélanie Pelletier, Lyne Kurtzman (retraîtée du SAC), Marianne Théberge-Guyon et Christian Agbobli, vice-recteur à la recherche, à la création et à la diffusion

Selon l'article 41.3 de la *Politique sur les services aux collectivités*, les objectifs du SAC sont de « Favoriser une plus grande démocratisation de l'accès et de l'utilisation des ressources humaines, scientifiques et techniques de l'Université, par le développement de nouveaux modes d'appropriation des ressources éducatives et scientifiques et d'une plus large diffusion du savoir auprès des collectivités qui n'ont pas traditionnellement accès à l'Université ».

À qui s'adresse le SAC ? « [A]ux organismes définis comme partenaires privilégiés, soit les organismes populaires et communautaires et les associations volontaires et autonomes, sans but lucratif, les groupes de femmes, les syndicats, les comités de citoyennes, citoyens ou autres groupes apparentés non gouvernementaux qui poursuivent des objectifs de développement à caractère économique, social, culturel, environnemental et communautaire »;

et

« à toute professeure, tout professeur, regroupement de professeures, professeurs ainsi qu'aux instances suivantes : les facultés et école, les départements, les comités de programme (deuxième et troisième cycles), les centres de recherche ou laboratoires, les instituts, les infrastructures subventionnées de recherche ou de formation ou toute autre forme d'organisation reconnue en vertu du Cadre normatif pour l'évaluation des projets de formes particulières d'organisation à l'UQAM ».^{iv}

Comme on peut le voir, les champs d'application de la politique sont très larges. Or, le SAC s'est organisé à l'interne en trois domaines : « communautaire », « syndical » et « femmes et rapports de sexe ». Pour ces deux derniers, l'UQAM a signé des ententes de collaboration : le Protocole d'entente UQAM/CSN/CSQ/FTQ et le Protocole UQAM/Relais femmes à titre de regroupement de groupes de femmes du Québec.^v

Avec peu de moyens, beaucoup d'énergie et d'enthousiasme ainsi qu'un soutien institutionnel, le service a accompli plus de 1 000 activités, un tour de force d'une petite équipe réunissant une direction, un secrétariat et quelques agentes et agents de recherche. Ajoutons que le service profite de locaux au Pavillon Hubert-Aquin, d'un budget de fonctionnement et également d'une banque de dégrèvements. Soucieux d'être ancré dans le milieu, le SAC est également lié au Comité des services aux collectivités (CSAC), qui relève directement de la Commission des études de l'UQAM. Ce comité est formé d'un nombre égal de représentantes et représentants des groupes du milieu (8) et de l'Université (7 membres du corps professoral issus des 7 facultés et un membre du Service aux collectivités). « Cette

structure paritaire permet un véritable partenariat entre l'Université et le milieu et constitue un lieu privilégié d'échanges sur les enjeux de la société. »^{vi}

Pour soutenir toutes ses activités, le SAC a l'appui de Christian Agbobli. Comme son mandat en tant que vice-recteur à la Recherche, à la création et à la diffusion couvre précisément les mandats du SAC, il est bien placé pour observer « la contribution majeure du SAC à la société québécoise ». Tout en soulignant que le SAC a su s'adapter à l'évolution de cette société, il ajoute qu'inévitablement avec les acteurs et actrices en présence, les valeurs restent les mêmes : la transformation sociale avec une préoccupation pour la justice sociale. Ainsi, le Service vise toujours à conjuguer la science et les connaissances du terrain à l'aide d'un intermédiaire pour faciliter les échanges.

L'IMPORTANCE ET L'ORIGINALITÉ DU SAC

Peut-être que l'atout le plus important du SAC réside dans les liens qu'il a établis avec les groupes du milieu ayant moins accès à l'université. Les agents et agentes les écoutent et les aident à formuler leurs besoins de recherche, de formation et de diffusion. Elles et ils ont développé une approche et une méthode sensible et originale. Pour la description de cette approche, plusieurs textes sont disponibles (voir la bibliographie). En résumé, la demande provient toujours du milieu. Les besoins de recherche sont cernés avec le ou les groupes. Ensuite, on trouve les chercheuses et chercheurs qui peuvent travailler avec ces groupes et le service, dans un effort de coconstruction des savoirs afin de produire une recherche ou une formation qui soit ancrée dans le terrain. Il s'agit ensuite d'identifier les approches et les manières de transmettre ces savoirs et de les diffuser.

Dans beaucoup de cas, le SAC constitue un lieu d'accueil pour les nouveaux professeurs et nouvelles professeures, en leur offrant la possibilité de faire de la recherche et d'obtenir une petite subvention et/ou un dégrèvement qui mène souvent à une demande de plus grande ampleur auprès des organismes subventionnaires. Pour les professeures et professeurs des sept facultés et école, le service facilite la réalisation de recherches, de créations, de formations ou de diffusions utiles pour les groupes ou, via les médias, pour une audience plus large. Les professeures et professeurs, pour leur part, peuvent publier des articles dans les revues académiques.

Un avantage du SAC est de faire se rencontrer des acteurs qui ne se fréquentaient pas ou peu avant — entre groupes et entre membres du corps professoral. Par exemple, la journée d'études interdisciplinaires et intersectorielles sur la Violence conjugale et les

traumatismes crâniens-cérébraux (TCC) a « donné lieu à des mélanges et collaborations inédites (p. ex. : ententes de collaboration entre l'Alliance MH2 et l'Hôpital général de Montréal à des fins de détection et de suivi des victimes de violence conjugale atteintes d'un TCC), le tout en présence du Secrétariat à la condition féminine, du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), de l'Indemnisation des victimes d'actes criminels (IVAC), de représentantes et représentants du Directeur des poursuites criminelles et pénales (DPCP), de chercheuses et chercheurs universitaires et institutionnels, ainsi que d'intervenantes. »^{vii}

Parfois, on observe aussi des retombées non-prévues, comme la fondation du TIESS, (Territoires innovants en économie sociale et solidaire, un organisme de liaison et de transfert) qui profite de l'expérience du SAC en l'appliquant dans d'autres réseaux mais toujours avec la préoccupation de faire connaître la recherche répondant aux besoins du milieu.^{viii} Certains projets ont eu des impacts législatifs, par exemple les recommandations de l'équipe « Justice pour les femmes victimes de violence (2016-2022) »^{ix} D'autres ont outillé les groupes pour négocier avec le gouvernement comme l'« outil d'indexation des subventions adapté aux coûts de fonctionnement des organismes communautaires du domaine de la santé et des services sociaux ».^x

L'ÉVOLUTION DU SAC

Le SAC s'est adapté pendant toutes ces années. Mentionnons un ajout à partir de 2020, nouveau pour le SAC, mais qui existait sous diverses formes dans d'autres universités : le Volet étudiant. Les projets accompagnés ne sont pas des stages mais font appel aux qualifications des personnes étudiantes pour une intervention ponctuelle. L'étudiante ou étudiant obtient une rémunération (financée par le SAC selon les barèmes de l'UQAM). Les projets peuvent être, par exemple : développer un sondage; réaliser des entrevues; améliorer un site web pour un groupe; faire une revue de la littérature; créer un logo; organiser un événement; repenser l'aménagement des espaces intérieurs et extérieurs ou l'évaluation d'impacts environnementaux.^{xi} « Afin de permettre une meilleure intégration des personnes étudiantes au sein des groupes, et mieux appuyer ces derniers dans l'accompagnement qu'ils offrent aux personnes étudiantes », a été créée une formation spécifique au SAC d'une durée de trois heures, intitulée **S'outiller pour vivre une expérience engagée avec le communautaire**, qui informe les personnes étudiantes sur l'historique et les spécificités du milieu.^{xii}

Une autre nouveauté exceptionnelle : la reconnaissance

financière formelle de la participation des groupes au Comité des services aux collectivités (CSAC) de l'UQAM. « Le SAC emboîte ainsi le pas à un mouvement plus large visant à reconnaître pleinement l'expertise et le temps consacré par des personnes des milieux collaborant avec les universités. »^{xiii}

À la suite de l'abolition du Fonds des services aux collectivités du ministère de l'Enseignement supérieur en juin 2022 et « avec l'appui du vice-rectorat à la recherche, à la création et à la diffusion, un programme pilote visant la co-formation et le transfert multi-directionnel des connaissances sera lancé en 2023-2024. »^{xiv}

Pendant les années de la COVID, l'utilisation accrue de Zoom et d'autres moyens de communication ont permis de développer une meilleure accessibilité pour les régions éloignées du Québec. En revanche, la présence en personne est encore favorisée, surtout au début de la collaboration. Dans la foulée, le SAC a aussi augmenté sa présence sur les médias sociaux : Facebook/Meta, Youtube, Linked-In et Instagram. Les projets ont continué à être diffusés dans les médias traditionnels et dans *Actualités UQAM*.

Dans ce dossier, il est question de quelques-unes des activités du SAC, mais la meilleure façon d'apprécier tout le travail accompli et les projets d'avenir est, bien sûr, de consulter les nombreux écrits (voir les références), le site web du service et d'autres sites web mentionnés dans les textes qui suivent.

SURVOL DE QUELQUES PROJETS DU SAC

Uniquement cette année, on compte 55 projets de recherche, 18 projets de formation, 6 activités de diffusion/transfert, 3 projets de consultation/expertise et 9 mandats réalisés dans le cadre du Volet étudiant. Ont participé à ces projets 76 membres du corps professoral et personnes chargées de cours provenant des sept Facultés et École et de 27 départements et instituts de l'UQAM, 108 étudiantes et étudiants et 100 groupes partenaires.

Impossible donc de dresser la liste de tous les projets. Dans ce qui suit, nous faisons état de quelques-uns d'entre eux, au fil d'une quarantaine d'années, pour illustrer la variété et l'intérêt de ce genre de collaboration. Sauf s'il y a d'autres mentions, les informations proviennent du *Bilan 2022-2023*. Les voici :

En raison de la longévité du SAC, il a été possible de tracer des **développements structurants ou thématiques de recherche**. « Ces projets sont un reflet des préoccupations et intérêts de la société québécoise

et de leur évolution à travers les ans. »^{xv} À titre d'exemple, le SAC en retraçait trois au milieu des années 2000 :

LIGNEDUTEMPS1: Régimes de retraite : une approche des syndicats, groupes de femmes et groupes communautaires tournée vers l'autonomisation;

LIGNE DU TEMPS 2: Féminisation de l'emploi : garderies, congés parentaux et enjeux de conciliation;

LIGNE DU TEMPS 3: Développement territorial et emploi : une structuration de longue date.

Plusieurs activités et projets d'envergure ont rayonné de façon toute particulière :

Le Forum sur les pratiques d'évaluation dans les organismes communautaires. Il s'agit de la suite du projet de recherche « Mise à jour du portrait des pratiques d'évaluation dans les organismes communautaires » réalisé par le Réseau québécois de l'action communautaire autonome (RQ-ACA), Relais-femmes et le Centre de formation populaire et les professeures Sonia Tello-Rozas et Maude Léonard.

La troisième édition de l'École d'été sur la gouvernance autochtone au féminin. Un partenariat entre Femmes autochtones du Québec, la Faculté de science politique et de droit et la chargée de cours innue, Isabel Picard. Un premier projet pilote a été réalisé à l'été 2017 et l'expérience a été renouvelée en 2018. La troisième édition de l'École d'été a eu lieu entre le 4 et le 15 juillet 2022. Il y a plusieurs capsules vidéo sur YouTube, par exemple « L'école d'été FAQ-UQAM en quelques mots » <https://www.youtube.com/watch?v=VdDFHbcEng4>. Par ailleurs, soulignons les nombreuses années de collaboration entre le Wapikoni, le SAC et l'École des médias.

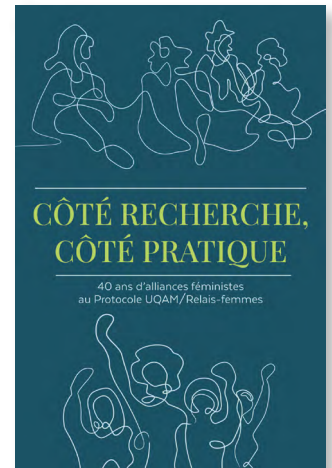
Crédit photo : Jean-François Hamelin



Mélissa Montour (assise, au centre), entourée de quatre participantes, de l'auxiliaire de recherche Jessy Jourdain-Tremblay (4^e à partir de la gauche) et de la chargée de cours Huronne-Wendat Isabelle Picard (debout, à droite), qui animait l'École d'été.

Le 40^e anniversaire du Protocole UQAM/Relais-Femmes a donné lieu à de nombreux événements : l'exposition « Côté recherche, côté pratique : 40 ans d'alliances féministes au Protocole UQAM/Relais-femmes » à l'Écomusée du fier monde et ensuite à la Bibliothèque centrale de l'UQAM, la parution à l'automne 2023 d'un Cahier de l'IREF consacré au Protocole et, enfin, un balado.

De nombreux événements de diffusion ont été tenus dans le domaine syndical, dont le **midi-conférence « L'inflation : quelles causes quels enjeux et quelles mesures? »**, qui a réuni plusieurs centaines de personnes.



Pour chaque domaine, parmi les nombreux projets, en voici quelques-uns :

DOMAINE COMMUNAUTAIRE

Plusieurs thèmes traversent les projets, malgré leur grande diversité : Autour des fondements du mouvement communautaire; Enjeux autochtones et décolonisation; L'effet levier des projets au SAC : des retombées autant sociales qu'académiques.

PROJETS

Mise en lumière et réappropriation des potentialités de transformation sociale de l'éducation populaire autonome (EPA) : « un projet de transfert de connaissances à la confluence des perspectives historique, critique et contemporaine », mené par le Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec (MÉPACQ) et la professeure Audrey Dahl.

Paulo Freire au Québec : christianisme social, éducation populaire et action communautaire, impliquant le Centre Justice et Foi et la professeure Catherine Foisy.

Appréhender les retombées sociales des organismes communautaires travaillant dans le champ de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Avec Paroles d'excluEs (PE) et ATD-Quart Monde. Professeures et professeurs : Sonia Tello-Rozas (UQAM), Baptiste Godrie et Annabelle Berthiaume (U. de Sherbrooke), Isabelle Ruelland (UQAM), Jean-Baptiste Leclercq (U. de Montréal)

Le projet de formation **Transition sociale et écologique par les milieux de vie: de la coconstruction au transfert vers les collectivités**. Ce projet, porté par le professeur René Audet et l'organisme Solon donne lieu à la publication d'un Récit collectif de la transition sociale et écologique ainsi qu'un Guide pratique de coconstruction d'un récit. Plusieurs suites: «la CDC Centre-Sud a conçu **un jeu de cartes** à partir du Récit comme outil d'animation auprès des citoyen.ne.s, tandis que la Table de concertation du Faubourg St-Laurent a réalisé **un atelier artistique citoyen** afin d'amener toutes les parties prenantes locales à s'approprier la transition.»

Entraves à la liberté d'expression: les règlements municipaux sous la loupe. Recherche et tournée de formations dans cinq régions au Québec, impliquant la Ligue des droits et libertés, le Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec (le MÉPACQ) en partenariat avec feu Lucie Lemonde et Dominique Bernier, toutes deux du Département des sciences juridiques: «La Ligue des droits et libertés (LDL) a ensuite lancé une campagne de lettres à près de 1 000 municipalités, en collaboration avec plusieurs tables régionales membres du Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec (MEPACQ). En réponse à cette campagne, la Ville de Terrebonne a abrogé un règlement qui interdit de manifester sur la voie publique sans autorisation.» Un site web sur le droit de manifester a été produit: <https://droitdemanifester-ldl.uqam.ca/>.

Parlons du numérique en temps de pandémie de Covid-19! Groupes de discussion sur les pratiques d'intervention en action collective au Québec, projet ayant impliqué la Table nationale des corporations de développement communautaire (TNCDC), la Coalition montréalaise des tables de quartier (CMTQ), la Table jeunesse Saint-Hubert (TJ-SH) et la Table jeunesse Samuel-de-Champlain (TJ-SAM) ainsi que le Regroupement québécois des intervenants et intervenantes en action collective (RQIIAC). Professeure: Sylvie Jochems.

DOMAINE FEMMES ET RAPPORTS DE SEXE (PROTOCOLE UQAM/RELAIS-FEMMES)

Plusieurs thèmes ont inspiré les projets: Des violences plurielles; Santé, travail, sécurité et conditions socio-économiques; Des oppressions imbriquées; Usages des technologies numériques; Des mouvements féministes à documenter et à soutenir.

«Outre les désormais traditionnelles présentations dans des **groupes-cours** en études féministes (3 cette année), un programme de mise en valeur de la recherche

partenariale, initié par l'IREF en collaboration avec le SAC, a permis à des équipes université/collectivités de présenter le fruit de leurs travaux dans 4 groupes-cours additionnels.»

Un **répertoire d'outils** en matière de recherche partenariale sera prochainement intégré dans la nouvelle plateforme BiblioFEM* de l'IREF, dans le cadre d'un projet mené avec Relais-femmes, le Volet étudiant du SAC et le Chantier sur la recherche partenariale et la coconstruction des connaissances du Réseau québécois en études féministes (RéQEF) coordonné par Lyne Kurtzman (professeure associée à l'IREF) et Relais-femmes (Julie Raby).

PROJETS

«Ça accélère tout»: Enquête sur le rôle des réseaux socionumériques et des technologies dans l'expérience prostitutionnelle des mineures, avec Prévention jeunesse Longueuil, le CALACS La Chrysalide et la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES). Professeures Catherine Bourassa-Dansereau et Mélanie Millette, avec l'étudiante Martine B. Côté.

«Si t'es féministe, c'est pour tout le monde... même en prison», avec le Centre des femmes de Laval, les professeures Catherine Chesnay et Maria Nengeh Mensah et l'étudiante Léa Momméja.

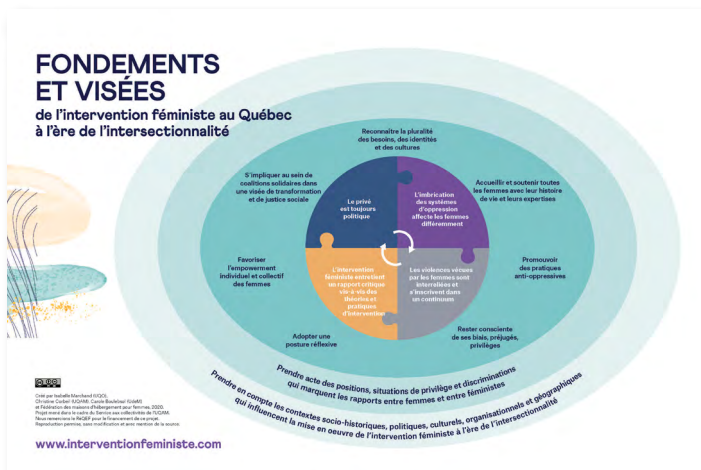
Le harcèlement de rue à Montréal, avec le Centre d'éducation et d'action des femmes de Montréal (CEAF), les professeures Mélissa Blais et Isabelle Courcy, ainsi que les étudiantes Catherine Lavoie-Mongrain et Mélusine Dumerchat. Ces travaux ont contribué à inscrire la problématique du harcèlement de rue dans le Plan d'action du Service de la diversité et de l'inclusion sociale de la Ville, qui a récemment co-orchestré une importante campagne de sensibilisation sur le sujet.

La reconnaissance d'une obligation explicite de l'employeur en matière de violence conjugale au Québec, avec la Maison des femmes de Baie-Comeau, le Centre femmes aux 4 vents et le CAVAC Côte-Nord. Professeure: Rachel Cox.

L'intervention féministe à l'ère de l'intersectionnalité. Depuis 2021, le site web <https://interventionfeministe.com/> réunit les outils produits par l'équipe comprenant la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, les professeures Christine Corbeil (professeure associée à la retraite) et Isabelle Marchand, avec la participation de l'R des Centres de femmes et du Regroupement québécois des CALACS. Sur le site, on trouve plusieurs fiches se voulant utiles pour l'intervention.

DOMAINE SYNDICAL (PROTOCOLE UQAM/CSN/CSQ/FTQ)

Plusieurs thèmes ont inspiré les projets: Conditions de travail et main-d'œuvre; Équité, diversité et inclusion; Santé psychologique; Formation en milieu syndical; Histoire.



PROJETS

Évaluation de l'ampleur du phénomène du cyberharcèlement dans le milieu de l'information: types, impacts et actions entreprises, la FNCC-CSN et le professeur Stéphane Villeneuve. Le rapport de recherche est complété par la création d'un outil d'autodiagnostic du cyberharcèlement pour les travailleuses et travailleurs du secteur de la culture et des médias et par une formation visant à sensibiliser la relève en journalisme. Cette recherche a eu un écho dans les médias. Voir par exemple: Frédéric Lacroix-Couture (2022) «Un journaliste sur deux au Québec victime de cyberintimidation, selon une étude», *L'Actualité*, 28 avril 2022.

Planification d'horaires de travail atypiques et implication des travailleurs: un dispositif qui favorise l'équité, la santé et la sécurité du travail? Projet en deux volets porté par la CSN, la FTQ, la professeure Mélanie Lefrançois et la professeure à la retraite Karen Messing. Volet Services de garde en milieu scolaire (SDGS) réalisé avec la (FEESP-CSN) les SCFP-FTQ, SEP-FTQ, Suites: une série de présentations au sein des instances des syndicats partenaires du projet et un balado. Un second volet en cours: la planification des horaires de travail atypiques au sein des centres hospitaliers de soins de longue durée (CHSLD) réalisé avec la FSSS-CSN, le SQEES-FTQ et le SCFP-FTQ.

Le travail d'enseignement collégial et universitaire transformé par la pandémie: quelles ressources, quels

besoins?, avec la FP-CSN, la FNEEQ et les professeures Mélanie Lefrançois et Mélanie Trottier.

Repenser la diversité ethnoculturelle au sein du personnel salarié de la CSN, avec la CSN et le Syndicat des travailleuses et travailleurs de la CSN (STT-CSN) et la professeure Blandine Emilien.

Encourager et soutenir la mobilisation des milieux de travail vers une transition juste au sein de la FTQ, projet impliquant la FTQ et les professeures Laurence Brière, Mélanie Laroche (UdeM) et le professeur Éric Pineault.

Le Conseil régional FTQ Montréal métropolitain (CRFTQMM): 135 ans d'histoire, avec le CRFTQMM et le professeur Martin Petitclerc. Ce rapport de recherche a été lancé à l'occasion du 135^e anniversaire du CRFTQMM.

VOLET ÉTUDIANT

En collaboration avec Parole d'excluEs, un étudiant à la maîtrise en travail social a effectué **une synthèse de la littérature et des expériences existantes sur la question de l'alimentation à Montréal-Nord**.

Une étudiante à la maîtrise en études urbaines a effectué un **mandat d'archivage et de numérisation** à la Maison d'Haïti dans le cadre du projet «Mémoires vivantes: de la connaissance à la reconnaissance» qui retrace les 50 ans d'existence de l'organisme.

Le Collectif La DAL et une étudiante à la maîtrise en science politique ont développé **des outils de communication** visant à faire connaître une épicerie autogérée nouvellement implantée dans Saint-Henri.



L'horticulture sociale: des bienfaits pour l'intime et le collectif

Crédit photo: Jnnabelle Payant

La Fédération des maisons d'hébergement pour femmes du Québec (FMHF) et une étudiante en science politique ont fait un **état des lieux des conditions de travail de ses maisons membres**.

À la suite d'une fermeture prolongée provoquée par la pandémie de Covid-19, l'Association des parents et des handicapés de la Rive-Sud (APHRSM) et une étudiante au baccalauréat en relations internationales et droit international ont produit **un rapport sur les besoins des membres**.

Une étudiante du Certificat en Scénarisation cinématographique, en collaboration avec l'organisme *Le sac à dos*, a réalisé un projet de **photoreportage** à l'été 2021 dans le cadre d'une activité de jardinage offerte à des personnes en processus de réinsertion sociale. Le résultat a été publié dans *Le Devoir*, section Idées, le 1^{er} août 2022.

Références

- Blanc, M., Fontaine, C., Kurtzman, L., Lizée, M., Vanier, C., van Schendel, V. (2011). *L'UQAM dans la Cité: la contribution du Service aux collectivités*. Université du Québec à Montréal, 59 p.
- Boulebsol, Carole (2022) «40 ans de recherche partenariale au service des femmes et des communautés». ACFAS Magazine, septembre. <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2022/09/40-ans-recherche-partenariale-au-service-femmes-communautés>. Consulté le 25 septembre 2023.
- Bussièrès, Denis et al. (2018) *La coconstruction des connaissances: l'expérience du Service aux collectivités de l'UQAM*. Université du Québec à Montréal (UQAM) et Territoires innovants en économie sociale et solidaire (TIESS). https://www.tiess.ca/wp-content/uploads/2018/11/experience_du_SAC.pdf.
- Conseil supérieur de l'éducation (2023). *Pour une recherche universitaire diversifiée, reflet et moteur de la société*. Avis au ministre de l'Éducation et à la ministre de l'Enseignement supérieur, Québec, Le Conseil, 204 p. <https://www.cse.gouv.qc.ca/> Consulté le 1^{er} septembre 2023.
- Kurtzman, Lyne, et Ève-Marie Lampron (2018) «Coconstruire des connaissances féministes: l'exemple du Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal». *Nouvelles questions féministes* 37, n° 2: 14-29.
- Lizée, M. (2013). *La genèse de la mission des services aux collectivités de l'UQAM*. Montréal: Service aux collectivités de l'UQAM, 9 p.
- Service aux collectivités de l'UQAM (2023) *Bilan 2022-2023*.
- Service aux collectivités de l'UQAM (2023) *Les rapports annuels*. <https://sac.uqam.ca/le-service-aux-collectivites/rapports.html>. Consulté le 1^{er} octobre 2023.
- UQAM Politique n°41 *Politique sur les services aux collectivités*. Adoptée le 25.11.2003, Résolution 2003-A-12121.
- Vanier, Claire, et Josée-Anne Riverin (2017) «Chapitre 7: Soutenir les partenariats universités-communautés: une volonté institutionnelle bien ancrée à l'UQAM». In *La transdisciplinarité et l'opérationnalisation des connaissances scientifiques*, édité par Marie-Andrée Caron et Marie-France Turcotte, 151-169. Montréal: Éditions JFD. <https://uqam-bib.on.worldcat.org/oclc/978708872>.
- i Conseil supérieur de l'éducation (2023) p.125.
- ii SAC *Bilan 2022-2023* p.4.
- iii Denis Bussièrès et al 2018 pp. 36-38.
- iv UQAM Politique n°41 4. Champ d'application; Résolution 89-A-6955.
- v <https://sac.uqam.ca/partenariats/instances-partenariales.html> Consulté le 26 septembre 2023.
- vi <https://sac.uqam.ca/mission-des-services-aux-collectivites/comite-des-services-aux-collectivites-csac.html> Consulté le 25 septembre 2023.
- vii SAC *Bilan 2022- 2023* p.11.
- viii Bussièrès et al. (2018). <https://tiess.ca/>
- ix SAC *Bilan 2022- 2023* p.11.
- x Projet de la Table des regroupements provinciaux d'organismes communautaires et bénévoles (TRPOCB) et les professeurs Denis Gendron et Rachel Papirakis. SAC *Bilan 2022- 2023* p. 7.
- xi https://sac.uqam.ca/upload/files/2022-2023_appel_mandats_%C3%A9tudiants_organismes.pdf Consulté le 25 septembre 2023.
- xii SAC *Bilan 2022- 2023* pp. 20-21.
- xiii SAC *Bilan 2022-2023* p. 3.
- xiv SAC *Bilan 2022-2023* p.4.
- xv <https://sac.uqam.ca/thematiques.html>, consulté le 14 septembre 2023.
- xvi <https://interventionfeministe.com/>

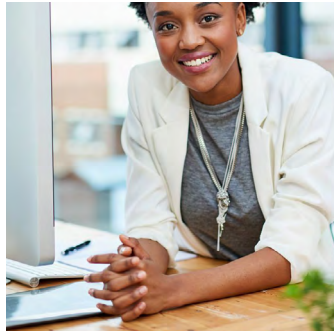
LE SAC EN APPUI AUX RECHERCHES SUR LE TRAVAIL DES FEMMES

KAREN MESSING

Depuis plus de 40 ans, des chercheuses du Centre de recherche interdisciplinaire sur le bien-être, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE) mènent des recherches avec des organisation syndicales et des groupes communautaires afin de faire (re)connaître et prévenir des risques à la santé des travailleuses. Plusieurs de ces recherches sont issues d'un partenariat appelé *l'Invisible qui fait mal* (1993-2010), dont les travaux se poursuivent au sein de l'équipe de recherche interdisciplinaire sur le travail Santé-Genre-Égalité (SAGE), dirigée par la professeure Jessica Riel du Département d'organisation et ressources humaines de l'UQAM.

L'Invisible qui fait mal n'aurait pas pu exister sans la présence du Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM. Dès sa création, l'UQAM s'est donné la mission de «participer au développement de la société par des activités de formation, de recherche et de création arrimées aux préoccupations des milieux éducatifs, culturels, professionnels, sociaux ou économiques». Le SAC s'est développé en ce sens avec pour objectif de donner «accès aux ressources universitaires à des collectivités qui n'y ont pas traditionnellement accès, en développant de nouveaux modes d'appropriation des connaissances et en assurant une plus large diffusion des savoirs à l'extérieur de l'Université».

C'est en 1993 que Sylvie de Grosbois, coordonnatrice au SAC, nous a suggéré de faire application à un nouveau programme du Conseil québécois de la recherche sociale (issu du ministère de la Santé) qui visait à susciter des partenariats entre les organismes responsables de la santé et les chercheurs. Nous avons déjà collaboré avec la CSN, la CSQ et la FTQ sur des projets séparés, il s'agissait de mettre nos forces ensemble. Sylvie nous a dit pouvoir convaincre le ministère que les centrales syndicales étaient «responsables» de la santé au travail, et nous avons réussi! Elle a ensuite facilité nos discussions sur le contenu de la demande (pas toujours faciles avec trois centrales). Après beaucoup de discussions, notre première demande visait l'étude des aspects invisibles



du travail des femmes dans une profession par centrale, soit les réceptionnistes d'hôpital, les caissières de banque et les enseignantes de niveau primaire. Une collaboration inédite entre des ergonomes et des juristes a permis d'évaluer l'adéquation entre le cadre légal et réglementaire et la réalité du travail des Québécoises, telle que décrite par les ergonomes. Le partenariat avait pour objectif de 1) permettre aux centrales de revendiquer des transformations dans les conditions de travail et 2) examiner la représentation du travail des femmes dans les dispositifs légaux et réglementaires et ses effets sur l'indemnisation.

De généreuses subventions, totalisant \$2,5 millions sur 15 ans, étaient accordées. Chaque étude était encadrée par un comité composé de chercheuses et de représentantes et représentants du syndicat local impliqué, animé par une coordonnatrice du SAC-UQAM. Martine Blanc a succédé à Sylvie et son tact et son sens d'organisation nous ont fourni un appui incontestable. Quelques résultats de ces études, ainsi que des anecdotes sur le processus, sont présentés dans mon livre *Souffrances invisibles: pour une science du travail qui écoute les gens* (Écosociété, 2016).

COMMENT APPUYER LE SERVICE AUX COLLECTIVITÉS (SAC)?

OFFRIR SES SERVICES

Les professeures et professeurs à la retraite peuvent participer aux projets. Envoyez un court texte résumant vos intérêts de recherche à sac@uqam.ca. Si le SAC reçoit une demande d'un organisme cadrant avec vos intérêts, celui-ci pourra vous contacter.

FAIRE UN DON

Sur le site web de la Fondation de l'UQAM, <https://fondation.uqam.ca>, cliquez sur «Faire un don», puis sous «Répartition de votre don», déroulez l'onglet «Autres projets porteurs» et sélectionnez «Fonds de recherche du Service aux collectivités».

L'ACTION COMMUNAUTAIRE : QUELLE AUTONOMIE POUR SES DESTINATAIRES ? UNE RECHERCHE COLLABORATIVE SOUTENUE PAR LE SERVICE AUX COLLECTIVITÉS

MICHEL PARAZELLI

J'ai eu le privilège de bénéficier d'un soutien indéfectible du Service aux collectivités dans le cadre d'une recherche collaborative qui s'est déroulée de 2012 à 2022 avec des regroupements d'organismes communautaires sur la question de l'autonomie des personnes qui sollicitent un soutien auprès d'eux. Qu'en est-il de l'autonomie des destinataires de l'action communautaire qualifiés aussi d'«usagers»? Loin de constituer une préoccupation secondaire, cette question interroge la finalité même des aspirations sociopolitiques des acteurs communautaires, dont l'autonomie organisationnelle revendiquée ne représenterait que la condition nécessaire mais insuffisante. En effet, dans quel but être autonome sur le plan organisationnel? À qui et à quoi cela sert-il?

Amorcée dans le cadre d'un partenariat entre des chercheuseus.s et chercheurs associés à la revue *Nouvelles pratiques sociales* (NPS) et des représentantes et représentants de regroupements d'organismes communautaires, cette recherche exploratoire avait pour objectif d'analyser les diverses significations que les acteurs communautaires donnent à leurs pratiques d'autonomie. Nous souhaitons plus précisément répondre aux questions suivantes: En quoi consiste l'autonomie des destinataires de l'action communautaire, au-delà et à travers la diversité des positionnements des groupes relativement à leur autonomie organisationnelle? Enfin, quels rapports politiques les groupes entretiennent-ils avec leurs destinataires au regard de l'autonomie et quelles sont les conséquences pouvant découler de l'adhésion à l'une ou l'autre des conceptions de l'autonomie? L'accompagnement du Service aux collectivités a permis de réguler la relation partenariale de façon à baliser collectivement la démarche de recherche et favoriser l'appropriation mutuelle du devis de recherche et de l'analyse des résultats.

Cette démarche de recherche collaborative a mené à la rédaction d'un rapport¹, d'un mémoire de maîtrise² et d'un dossier hors-série dans la revue *NPS*³. Étant donné les résultats concluants obtenus, les partenaires ont décidé d'élargir la démarche grâce à une demande plus importante réalisée auprès du ministère de l'Éducation. Cet élargissement du projet a permis à une trentaine d'organismes communautaires provenant de quatre secteurs (femmes, logement, handicap physique et santé mentale) d'expérimenter les ateliers de réflexion grâce à deux accompagnateur.trice.s qui ont réalisé une tournée nationale dans cinq régions du Québec: Montréal, Québec, Montérégie, la Mauricie et le Bas-Saint-Laurent. Toutes les personnes qui ont participé dans ces groupes ainsi que les regroupements de ces quatre secteurs d'intervention ont été invités à participer à une rencontre interorganismes permettant de présenter les enjeux et les différents défis auxquels sont confrontés les groupes au sujet des pratiques d'autonomie, mais aussi de permettre un moment de partage et de réflexion concernant les pistes d'action et d'orientation potentielles.

L'engouement que le projet a généré a encouragé les partenaires à pérenniser les acquis et à transmettre les connaissances, notamment en créant un nouveau site Internet contenant des aspects formatifs permettant de faire des apprentissages sur les différentes pratiques des organismes communautaires au Québec et sur les types d'autonomie qu'elles permettent de développer auprès de leurs destinataires. Conçu avec le Service de l'audiovisuel et le Carrefour technopédagogique, ce site Internet propose aux groupes intéressés de mener une démarche réflexive sur l'autonomie des destinataires à l'aide de différentes procédures et d'outils adaptés aux besoins variés des organismes communautaires du Québec.

1 Voir la page web suivante: <https://sac.uqam.ca/le-service-aux-collectivites/activites/389-l-action-communautaire-quelle-autonomie-pour-ses-destinataires.html>

2 Voir la page web suivante: <https://archipel.uqam.ca/12493/>

3 Voir le site web suivant: <https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2017-v29-n1-2-nps03437/>

4 Voir le site web suivant: <https://autonomiecommunautaire.uqam.ca/>

LE PROTOCOLE UQAM/RELAIS-FEMMES : UNE APPROCHE FÉMINISTE COLLABORATIVE DE LA RECHERCHE

FRANCINE DESCARRIES, PROFESSEURE ÉMÉRITE DE SOCIOLOGIE

Si à l'heure actuelle la recherche partenariale est de mieux en mieux considérée comme une façon d'assurer la pertinence sociale des recherches universitaires, il y a maintenant plus de quarante ans que le Protocole UQAM/Relais-femmes favorise l'application d'une approche féministe collaborative de la recherche avec les groupes de femmes. Approche qui initie et valorise ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la coconstruction des connaissances et la mobilisation des connaissances.

Les premières féministes universitaires de l'UQAM n'ont pas tardé à prendre conscience des canons androcentriques qui régissaient un monde de savoirs construits en dehors des femmes, sinon contre elles. Elles savaient qu'il leur fallait revoir les modèles d'analyse dont les femmes et leurs expériences étaient absentes ou sinon élaborés sans égard aux rapports de division et de hiérarchie re/produits par la division sociale des sexes. Plusieurs d'entre elles ont rapidement réalisé, et la tradition se poursuivra avec celles qui les suivront, que le Protocole UQAM/Relais-femmes, ouvertement engagé dans la cause des femmes, leur ouvrait une fenêtre d'opportunités pour faire de la recherche autrement et faire sens de leur féminisme en milieu universitaire. Les expertises, comme les activités développées au sein du Protocole au fil des ans sont trop nombreuses pour être mises en valeur ici. Je me contenterai donc d'évoquer quelques-unes auxquelles j'ai participé.

Dès mon arrivée à l'UQAM, une recherche sur la place des femmes au sein de la CSN a été l'occasion pour moi de faire mes premières armes en recherche partenariale. De nombreuses autres expériences ont suivi. Elles ont mené à d'intenses et fructueuses collaborations avec Relais-femmes pendant près de quarante ans, mais également, à travers le temps, avec la Fédération des familles monoparentales du Québec, la Fédération des femmes du Québec, le Y des femmes de Montréal, Réalisatrices équitables et j'en passe. Chacune de ces recherches a renforcé ma conviction à l'effet que la recherche en

partenariat, telle qu'elle se pratique dans le cadre du Protocole, constitue une voie privilégiée pour inscrire la pratique des chercheuses et chercheurs dans un projet de transformation sociale et rejoindre les besoins de groupes sociaux. Elle offre également aux étudiantes et étudiants aux cycles supérieurs une occasion pour s'initier à toutes les étapes de la recherche et y prendre des responsabilités. Lorsque j'évoque ma propre expérience avec le Protocole, d'autres types d'initiatives me viennent aussi à l'esprit. J'en mentionnerai trois.

La première me ramène aux projets élaborés à l'occasion du 350^e anniversaire de la ville de Montréal. Sous la houlette du Protocole et de l'IREF, un colloque intitulé *Les femmes bâtisseuses de la Cité*¹ sera organisé à l'Acfas en 1992 afin de mettre en évidence le rôle déterminant des femmes SUR et DANS la vie montréalaise. L'événement sera suivi par la publication d'un ouvrage sous le même titre. Fortes du succès de cette première production, Lyne Kurtzman, Évelyne Tardy et moi-même nous remettrons à la tâche, en collaboration avec une étudiante de maîtrise Maryse Darsigny et publierons en 1994 *Ces femmes qui ont bâti Montréal*². Ce livre regroupe quelque 350 chroniques qui mettent en valeur l'apport inestimable de femmes, souvent restées dans l'ombre, au façonnement de la Métropole depuis 1642.

La publication d'un Cahier intitulé *Recherche-action et questionnements féministes*³ en 1993, sous la direction de Christine Corbeil et moi-même, reflète une autre préoccupation qui suscitera, tout au cours de la décennie, et bien au-delà, de nombreux échanges et collaborations dans le cadre du Protocole sur les enjeux éthiques de la recherche-action, ses défis et ses pratiques.

À la fin des années 1990, le CRSH annonçait l'ouverture d'un programme de subvention d'infrastructure, les ARUC (Alliance de recherche Université/ communauté), qui rejoignait le modèle de recherche collaborative déjà pratiqué dans le cadre du Protocole. À l'incitation de Lyne

1 Tardy, Évelyne, Francine Descarries, Lorraine Archambault, Lyne Kurtzman et Lucie Piché (dir.) (1993). *Les Bâtisseuses de la Cité, Cahiers scientifiques de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*, n° 79.

2 Darsigny, Maryse, Francine Descarries, Lyne Kurtzman et Évelyne Tardy (dir.) (1994). *Ces femmes qui ont bâti Montréal : 350 ans de vie de femmes, Montréal, Remue-ménage*.

3 Descarries, Francine et Christine Corbeil (dir.) (1993). *Recherche-action et questionnements féministes*, coll. «Cahiers réseau de recherches féministes», n° 1, Montréal, Institut de recherches et d'études féministes.

DES RETOMBÉES PARTAGÉES : FERTILITÉ DES ALLERS-RETOURS ENTRE FEMMES*, CHERCHEUR·ES ET PRATICIEN·NES

Les recherches qui s'inscrivent dans le Protocole UQAM/Relais-femmes soutiennent des transformations sociales féministes dont l'importance dépasse largement les moyens financés qui les sous-tendent. La pérennité des impacts dépasse aussi le niveau sociopolitique, étant donné que la transformation se mesure à l'aune de ce qu'en retire chacune des femmes* impliquées. En effet, la rencontre entre chercheur·es et groupes de femmes porte fruit de multiples façons. D'une part, l'expertise des groupes s'en trouve valorisée, déployée, parfois davantage financée et reconnue par le milieu de la recherche. D'autre part, les chercheur·es émergent·es découvrent un savoir expérientiel « hors les livres », tout en étant accompagnées de chercheur·es seniors dont l'expertise s'enrichit constamment, au fur et à mesure qu'elle s'entrelace avec les préoccupations et expertises des milieux de pratique. Ce faisant, alors que les praticien·nes sont amené·es à devenir collaboratrices, partenaires ou co-chercheur·es, les universitaires tendent à s'impliquer longuement auprès des organisations, bien au-delà de la rédaction de rapports de recherche!

Le Service aux collectivités a certainement sa part de responsabilité dans mon plaisir à faire de la recherche, de même que dans le sens que j'en suis venue à donner à cette activité. C'est un effort de démocratisation des savoirs, c'est la possibilité de mener des recherches ancrées dans les besoins actuels du terrain... mais plus fondamentalement, ça a été pour moi une histoire de rencontres avec des femmes* dévouées qui ont à cœur le bien-être d'autres femmes*.

Anne-Marie Émard,
à la suite de son implication comme doctorante en psychologie puis comme
agente de support à la recherche, dans deux recherches partenariales (3A)

Le regard universitaire redonne ses lettres de noblesse à ce qu'on fait [...]. Nos constats, tirés de nos expériences et de nos observations, prennent tout à coup une valeur insoupçonnée, appuyés par toutes ces chercheuses soucieuses de documenter, de les vérifier et de les valider, ce qui nous reconnaît comme maillon essentiel d'une communauté du savoir vouée à l'avancement des connaissances.

- Intervieweuse : Est-ce qu'il y a quelque chose que t'aimerais ajouter? Dont on n'a pas parlé ou qui est important pour toi?

- Participante : J'aimerais ça dire à [l'équipe de recherche partenariale] ... de continuer de pousser pour les projets comme ça. Parce qu'on est tellement oubliés. Comme... même moi, ça m'a étonnée que quelqu'un fasse un genre de recherche de même. [...] Fait que de continuer, pis... de persévérer, pis d'aller chercher le plus de femmes possible.» *Participante (experte de vécu) à une recherche partenariale (3.B).*

Autre exemple de retombées sur les participantes : depuis 2018, une trentaine de survivantes de violence conjugale ont bénéficié d'un accompagnement socioprofessionnel impliquant des spécialistes du développement de carrière. Selon le groupe partenaire du projet, l'Alliance des maisons d'hébergement de 2^e étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale, ces recherches, travaux et formations partenariales en cours au Protocole sur l'autonomisation socioprofessionnelle des femmes permettent de soutenir la mise en place des services dans les maisons d'hébergement et le renouvellement des pratiques d'intervention.



Conseil d'administration de la nouvelle Maison Marie-Marguerite (2021), première pour les femmes en difficulté à Laval, et qui a bénéficié du soutien constant de chercheuses de l'UQAM.

Photographie : Maison Marie-Marguerite.

De gauche à droite : Lise Beaudoin-Roy, Jacinthe Brosseau,
Marie-Ève Surprenant, Julie Dagenais, Meredith Paré,
Claudianne Monette, Sophie Gilbert.

31 - Photographie : La rue des Femmes. Prise à l'UQAM lors du lancement (automne 2017) de la recherche parlementaire : Gilbert, Sophie, Émond, Anne-Marie, Lavioie, David et Véronique Lussier (2017). Une intervention novatrice auprès des femmes en état d'itinérance. Approche de La rue des Femmes. Montréal : Service aux collectivités, Groupe de recherche sur l'inscription sociale et identitaire des jeunes adultes, La rue des Femmes.

32 - Page couverture du rapport de recherche: Design : Radebeli

3A - Propos recueillis auprès de leurs aïeules et reproduits avec leur permission

3.8 - Recherche initiale : Besoins des femmes racisées ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe : de la sécurité résidentielle à l'impact de la pandémie de COVID-19, en partenariat avec Un toit pour ELLES.

Kurtzman (SAC) et en collaboration avec la regrettée Lucie Bélanger et toute l'équipe de Relais-femmes, j'ai donc présenté, en 1999, le projet d'une Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR) sous le thème Égalité, pluralité et solidarité : nouveaux défis des rapports sociaux de sexe. Pendant les dix années suivantes, l'ARIR a ainsi pu jouer un rôle d'animation et de développement des milieux scientifique et communautaire féministes. Le succès de cette alliance m'incitera à proposer, en 2011, la création du Réseau québécois en études féministes (RéQEF) qui, à titre de regroupement stratégique de chercheuses et chercheurs (FRQSC), regroupe aujourd'hui plus d'une centaine de professeures provenant de douze institutions universitaires, une trentaine de membres des milieux de pratique et au-delà de 200 étudiantes et étudiants aux cycles supérieurs ou post-doctorantes et post-doctorants.

Enfin, il m'importe de souligner l'importance du rôle joué par les responsables du Protocole à l'UOAM, d'abord

Lyne Kurtzman, puis au cours des dernières années Ève Marie-Lampron. Non seulement, à titre d'agentes de développement, elles comprennent les exigences du travail académique et sont responsables de l'implication de nombreuses chercheuses et étudiantes aux cycles supérieurs dans des recherches partenariales, mais encore, dans l'exercice de leur rôle de médiatrice, elles s'assurent que les groupes avec lesquels elles collaborent soient bien servis par les chercheuses et que leur contribution à la production des savoirs soit reconnue comme telle.

En conclusion, reprenant ici les termes utilisés par Relais-femmes pour présenter le Protocole à l'occasion de son 40^e anniversaire, je considère que cette alliance qui rend possible la rencontre des besoins des groupes de femmes et des intérêts des chercheuses et chercheurs « facilite le développement et la concrétisation de projets partenariaux porteurs de transformations sociales féministes »⁴.

La chronique Rencontre intergénérationnelle vise à faire connaître de nouvelles professeures et nouveaux professeurs dont les parcours inspirants nous rappellent que la profession revêt plusieurs visages au fil du temps.

CAMILLE ALLOING : LES ÉMOTIONS ET LA COMMUNICATION

WINNIE FROHN

J'avais hâte de rencontrer Camille Alloing quand j'ai lu que sa recherche concernait les médias sociaux (je pensais apprendre beaucoup puisque ce n'est vraiment pas ma spécialité). J'étais aussi intriguée par son utilisation des notions de «care», de «nudge», d'«affects» et d'«affordances». De plus, il se référait à Spinoza. Je n'ai pas été déçue!

Camille Alloing, sa conjointe et ses deux enfants sont arrivés à Montréal le 1^{er} décembre 2019, quelques mois avant que la Covid ait tout changé. Camille connaissait le Québec, l'ayant déjà visité ainsi que d'autres provinces, mais cette fois-ci, c'était pour s'intégrer à l'UQAM, au Département de communication sociale et publique, un département bien connu en francophonie, notamment à cause de la réputation de Serge Proulx. Camille connaissait aussi professionnellement plusieurs membres du corps professoral.

Le 13 mars 2020, la Covid est arrivée officiellement. Un choc pour la famille, qui expérimentait des contraintes qui n'étaient pas prévues, ce qui ralentissait les possibilités d'explorer leur nouveau milieu. En ce qui concernait Camille, les entrevues pour la recherche, qui se faisaient déjà à distance, n'étaient pas perturbées, mais il a dû donner ses cours uniquement en ligne pendant une année. Les conversations avec d'autres collègues dans les couloirs n'étaient pas possibles. Maintenant, en 2023, les contraintes sont disparues. La famille a une routine avec la maternelle, l'école et les études. Cependant, pour Camille, la vie académique a changé un peu: profitant de l'expérience de la COVID et dépendant du type de cours (magistral, plus interactif, etc.), les cours peuvent être uniquement en ligne, bimodaux ou uniquement en présentiel. Les recherches, par contre, n'ont pas réellement arrêté pendant tout ce temps.

Ayant occupé un poste d'enseignement et de recherche dans une université en France, Camille peut observer des différences importantes entre les universités en France et au Québec. D'abord, en France, la professeure ou le professeur est un haut fonctionnaire de l'État et des

changements de carrière relèvent uniquement de la ou du premier ministre. Par conséquent, les évaluations et les plaintes n'ont pas le même poids qu'ici. Dans un sens, la liberté académique est ainsi plus forte en France, mais les relations avec les étudiantes et étudiants sont plus distantes. Au Québec, les étudiants s'approchent des professeurs pour poser des questions sur le sujet du cours, comme en France, mais souvent aussi pour parler de leur vie personnelle. Les relations professeur-étudiant deviennent donc plus étroites.

Les rôles universitaires sont perçus différemment: certaines décisions importantes sont prises dans les assemblées du corps professoral et leurs représentantes et représentants siègent à d'autres niveaux. En France, il sera question de tâches administratives, tandis qu'ici il s'agira de tâches communautaires, une ouverture plus large. Par exemple, sont reconnues les formations que Camille donne aux groupes communautaires et également aux personnes LGBTQ+, dans lesquelles il leur montre comment mieux se protéger en ligne.

Au Québec le financement de la recherche est plus important et les équipes de recherche peuvent être petites ou grandes. En France, le nouveau professeur doit s'intégrer à un seul laboratoire. Les dégrèvements sont aussi plus accessibles au Québec.

Profitant de cette flexibilité, Camille s'est vite intégré à deux laboratoires: il s'est entouré de huit professeures et professeurs de l'UQAM, de l'Université Laval et de l'Université de Sherbrooke et plusieurs étudiantes et étudiants pour cocréer avec 7 autres collègues le



Camille Alloing

Laboratoire sur l'influence et la communication (Labfluens)ⁱ Les sujets de recherche sont « les pratiques communicationnelles qui permettent à l'influence de s'exercer dans un contexte donné, et de générer ainsi des effets ou affects quantifiables, d'être un objet quantifiable, manipulable, qui suscite l'adhésion (ou l'acceptation), l'engagement ou encore la mobilisation. »

Le LabCMO – Laboratoire sur la communication et le numérique «(anciennement Laboratoire de communication médiatisée par ordinateur) regroupe des chercheur.e.s s'intéressant aux usages des technologies et médias numériques sous l'angle des mutations qu'ils suscitent dans la société. Fondé en 2002, le LabCMO s'étend sur deux campus principaux, respectivement à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Laval (Québec). Au total, près de 20 chercheur.e.s et 70 étudiant.e.s aux cycles supérieurs et stagiaires postdoctoraux, provenant de 5 institutions universitaires y sont affiliés. »ⁱⁱ

Comment Camille est arrivé à faire de la recherche sur ces sujets d'une grande actualité? Camille s'intéressait aux joueurs économiques qui utilisent les réseaux internes pour la gestion stratégique et organisationnelle, mais qui utilisent très peu les informations externes à l'organisation, les réseaux sociaux numériques, c'est-à-dire les médias sociaux. Il a donc décidé d'explorer le fonctionnement des « agents facilitateurs », qui ont « pour rôle, sur un réseau, de faciliter l'accès à l'information pour d'autres membres, et ce en allant la collecter puis en la diffusant de manière prescriptive ». ⁱⁱⁱ Ces influenceurs, comment ils obtiennent et maintiennent leur ascendance? Avec un collègue, Julien Pierre, il constate que l'aspect émotif ou d'affect de ces communications est négligé. Après tout, c'est quoi qui nous pousse à mettre un « like » ou à transmettre l'information à nos proches? Comment utilise-t-on les emojis 🤔? Pour mieux analyser ces dimensions, il explore la notion de « nudge » (par exemple un objet qui encourage une action: l'araignée dans l'urinoir), pour finalement se tourner vers Spinoza pour le concept de « affects » (ou émotions qui augmentent ou réduisent notre puissance d'agir, par exemple la joie). Gibson apporte la notion d'« affordances » (le potentiel d'action, tributaire de l'entendement, de celui qui agit mais aussi de celui qui observe, par exemple un objet qui peut, dépendamment de l'environnement, encourager un geste). Pour tenir compte du contexte dans lequel a lieu la cognition, Hutchins ajoute la cognition distribuée: d'une part « la cognition est distribuée entre des humains et des

artefacts » et d'autre part, « les processus cognitifs sont distribués entre plusieurs sujets (ou agents) afin qu'ils se coordonnent dans le même environnement ». ^{iv}

Ce qui intéresse particulièrement Camille c'est la méthodologie. Il veut utiliser une variété d'approches: quantitative, qualitative, dans des contextes différents, que ce soit dans les médias sociaux ou dans l'environnement physique comme dans un terrain de jeux. Même quand la recherche implique surtout des données quantitatives, comme le nombre de clics et de transferts d'information, il trouve important de faire des entrevues, par exemple avec les influenceurs.

Finalement, dans sa recherche, il s'adresse aux questions qui nous préoccupent tous et toutes: l'individualisation croissante versus le collectif, l'influence grandissante des médias sociaux, la surveillance sur le web et ailleurs par les entreprises et par la police, l'importance des émotions, les fausses nouvelles et « connaissances ». Camille voit aussi que les médias sociaux, s'il y a des interactions, peuvent être des moyens pour « prendre soin », pour une forme de réciprocité, c'est-à-dire qu'ils peuvent jouer le rôle de médiation sociale afin d'éviter ou calmer les conflits. La clé de ses recherches est de reconnaître qu'il y a toujours des émotions ou « affects » en présence et il faut en tenir compte pour éviter le climat toxique qui peut régner sur les réseaux sociaux.

Toutes ces préoccupations se reflètent dans les projets de recherche dans lesquels il participe. En voici quelques-unes:

- **Co-développer et optimiser des pratiques d'accompagnement pour des proches d'adhérents aux théories du complot: recherche partenariale, collaborative et participative.** Chercheure principale: Nathalie Lafranchise.
- **Astroturfing: Analyses, Stratégies, Techniques, Régulations et Observations (ASTRO).** Chercheure principale: Stéphanie Yates. Astroturfing (dérivé de *fake grassroots*) consiste à simuler une expression ou une voix citoyenne. L'astroturfing peut être utilisé à des fins commerciales mais également dans une stratégie politique.
- **Affects numériques et travailleurs du clic (ANTiC).** Chercheur: Camille Alloing. Analyse des « conséquences de l'émergence d'une nouvelle économie des affects numériques par la modélisation du travail affectif et émotionnel des travailleurs du clic « afin de favoriser leur mesure (sont-elles réellement efficaces?), leur

i <https://labfluens.uqam.ca/>. Consulté le 3 octobre 2023.

ii <https://labcmo.ca/labcmo/a-propos/>. Consulté le 4 octobre 2023.

iii C. Alloing (2012) « De surveiller à « prendre soin »: comment repenser la veille sur les réseaux sociaux numériques en termes de management de réseaux d'acteurs? » *Revue internationale d'intelligence économique* 4(1), 55-70, p.62.

iv C. Alloing, J. Pierre (2021) « Nudges ou affordances? Tisser la toile d'une affection distribuée » *Actes Sémiotiques* (124) 157-174.

évaluation (sont-elles un risque pour les travailleurs?), leur éthique (en quoi impliquent-elles la vie privée des publics?) et, *in fine*, leur transmission (peut-on les encadrer et transmettre les compétences utiles?)».^v

À la fin de l'entrevue, j'ai demandé s'il avait quelques conseils à donner aux professeures et professeurs retraités au sujet des médias sociaux. Camille répond qu'il n'y a pas une coupure intergénérationnelle, mais plutôt une question d'appropriation. Il explique que la façon d'utiliser les médias sociaux est toujours un choix, que trop souvent nous suivons nos intérêts et nos affects

(et perdons un temps fou) plutôt que de déterminer ce qui nous apporte réellement des connaissances utiles et véridiques. Il ajoute qu'il faut toujours se demander « qu'est-ce qui m'est réellement utile dans ma situation, dans mon contexte? ».

Camille considère qu'à l'UQAM il est appuyé dans ses recherches sur l'impact social des moyens de communication. En dehors du milieu académique, ses travaux peuvent donner des outils aux gens et aux groupes qui cherchent à « prendre soin » et qui se mobilisent pour la justice sociale. L'UQAM peut être fière de Camille Alloing.

^v <https://communication.recherche.uqam.ca/projets/antic/>. Consulté le 4 octobre 2023.

ROCH MEYNARD : UN BÂTISSEUR DE L'APR-UQAM

YVON PÉPIN, LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 17 MAI 2023

Dès 1998, une année après sa prise de retraite et seulement huit ans après la fondation de l'APR-UQAM, Roch Meynard s'est résolument impliqué dans l'Association en devenant à la fois trésorier, registraire, éditeur du Bulletin, créateur et gestionnaire du premier site web de l'Association. C'est ainsi que durant plus de 16 ans, il a grandement consolidé une association naissante en une association solide et performante.

Comme registraire, Roch a élaboré des formulaires d'inscription permettant d'établir une vaste base de données des professeurs retraités de l'UQAM sur un logiciel encore utilisé récemment.

Dès ses débuts à l'APR-UQAM, il s'est grandement impliqué à concevoir et publier, quatre fois par année, un Bulletin d'une présentation agréable et d'une mise en page soignée et cela, pendant plus de 17 années.

Roch, comme trésorier, a veillé scrupuleusement aux finances de l'Association et cette dernière a pu exister dans un contexte financier sain.

C'est encore grâce à lui que la première mouture de notre site web a vu le jour en 1998. Il en sera le webmestre jusqu'en 2011.

Roch est présent dès la création en 1999 de la Fédération des retraités de l'Université du Québec, la FRUQ, et il en devient le président pendant quatre ans de 2002 à 2005.

De même, lors de la fondation de l'ARUCC (Associations des retraités des universités et collèges du Canada) en 2002, Roch Meynard assume la représentation du Québec avec Howard Fink de Concordia. En 2008, ils organisent le congrès annuel de l'ARUCC à Concordia et à l'UQAM.

Comme le congrès se tenait à Montréal, ils ont obtenu que ce dernier soit bilingue et doté de la traduction simultanée. Ce fut un grand succès!

Son apport à l'APR-UQAM fut immense compte tenu des multiples responsabilités qu'il a assumées jusqu'à son AVC survenu en 2013, qui le laissera partiellement paralysé. Malheureusement cela mit fin à ses activités auprès de notre association.

Dernièrement, nous apprenons avec consternation le décès subit de notre collègue. Les membres de l'APR-UQAM se souviennent infiniment de tout le travail accompli par ce membre exceptionnel: Roch Meynard.



Roch Meynard



Éric Volant, Pierre-Yves Paradis, Suzanne Lemerise, Jean-Robert Vanasse, Claire Landry, Roch Meynard, Rachel Desrosiers

UNE RETRAITE ACTIVE

RETRAITE, UNE MÉDITATION SUR L'EXISTENCE

Serge Proulx, Communication

J'ai pris ma retraite de l'UQAM en septembre 2015 à l'âge de 70 ans. À mes anciens étudiants et collègues j'avais affirmé sans vergogne qu'en ce qui me concernait, le passage à la retraite ne laisserait place qu'à du « *business as usual* », hormis l'activité d'enseignement définitivement abandonnée. Et, effectivement, jusqu'à l'avènement de la pandémie (mars 2020), j'ai poursuivi mes activités de publication et de conférencier comme si de rien n'était. Je ne me sentais pas vraiment à la retraite... Mais la pandémie s'est malignement insinuée dans le cours de ma vie. Toutes les conférences programmées sur les prochains deux ans ont été ainsi annulées progressivement au fil des mois, de sorte qu'à un moment, mon agenda était vide pour la première fois de toute ma vie professionnelle. J'ai fait alors l'expérience d'un sentiment de vide... Jusqu'à un certain point, cette expérience d'un vide existentiel me convenait profondément mais sans que je ne me l'avoue vraiment. Était venu le temps de la méditation. En même temps la maladie est apparue (arthrose) et avec elle, l'expérience de la douleur. J'ai appris à vivre avec la douleur physique, à faire en sorte de la retourner pour me permettre de pouvoir grandir malgré elle. L'amour et l'amitié ont pris une place importante. Le lien social est apparu au fondement de ma santé.

En mai 2020, ma compagne et moi avons décidé de nous installer en permanence dans notre chalet situé en Estrie. Le fait de vivre lentement l'expérience des quatre saisons en pleine nature fut revigorante en ouvrant de nouvelles avenues campagnardes à explorer. Une nouvelle manière d'approcher la nature avec lenteur qui laissa place à un nouveau mode de vie. Un moment privilégié de m'interroger sur le sens de ce que fut ma vie. Qu'est-ce qui me faisait courir comme ça ? Qu'est-ce qui va rester de tout ça ? La vie a été généreuse avec moi, c'est certain. J'ai mené mes activités professionnelles avec rigueur, passion et surtout, avec une grande liberté. Aujourd'hui, je m'interroge sur le sens à donner à ma vie. Le temps de la retraite prend aujourd'hui la forme d'une méditation sur l'existence, en particulier sur le vieillissement, la maladie et la mort. Je veux vivre les prochaines années de ma vie avec intensité et passion, entouré des gens que j'aime. Dans l'amitié, l'amour, le rire et le partage.

BONS BAISERS DE RETRAITE

Marie Hazan, Psychologie

J'ai pris ma retraite du Département de psychologie le 1^{er} septembre 2021, entre les flux et reflux du COVID.

J'ai finalement tourné cette page de l'université. L'excitation et le stress de la rentrée, les syllabus à préparer, les articles à corriger, les multiples réunions et courriels ne me manquent pas trop; par contre, la passion de la transmission dans l'enseignement, oui! Une fois le changement de rythme intégré, je me sens libérée du carcan académique.

Le plaisir de lire au bord de l'eau, au gré de la fantaisie, des romans policiers, des articles dans mon téléphone, de suivre l'actualité internationale dans les journaux, d'écouter n'importe quoi sur Apple Music, de nager, de danser et d'écrire de petits textes d'humeur, m'éloigne et me relie en même temps à mes intérêts de recherche, avec un regard rétrospectif...

Dans ce sens, je participe aussi avec enthousiasme à des séminaires et des congrès de psychanalyse, mais sans trop de prise de tête des enjeux théoriques et institutionnels.

Surtout, j'apprécie les réunions du très dynamique et sympathique club de lecture de notre association, qui m'a donné l'ouverture à des livres qui auparavant m'intimidaient! Cette rencontre avec des collègues de l'UQAM a permis la transition vers une retraite où, pour répondre à la question, continuité et découverte s'associent...

L'ART DE PERSÉVÉRER

Michel Tousignant, Psychologie

À 78 ans, je persiste contre le plus élémentaire bon sens. J'entreprends ma 70^{ième} saison de hockey malgré une carrière plutôt modeste dont le point culminant fut de protéger mon « goaler préféré », Noël Mallette, dans le défunt club des professeurs de l'UQAM. Les nouveaux défis, outre l'usage modéré du pompage des poumons, sont nombreux. En premier lieu, abandonner mes réflexes de rudesse épuisants avec des jeunes dans la quarantaine issus d'une culture plus empathique à l'égard de l'adversaire. L'expérience est aussi un précieux atout si appliqué avec créativité. Par exemple, mon équipe tire la langue en première moitié, un dimanche matin à 8h. Je sors de mon silence hargneux et j'injecte une larme d'espoir à mon équipe en prédisant avec bonheur que quelques nouveaux pères de l'autre côté ralentiront rapidement après une courte nuit. Embellir les petites joies du quotidien, un bon remède pour ralentir le vieillissement.



CRÉER : ÉBÉNISTERIE ET PHOTOGRAPHIE

Jacques Pierre, *Sciences des religions*

J'ai mis sur pied avec un ami un atelier communautaire d'ébénisterie dans l'ancien poste de pompier de notre ville. Les membres y développent leur propre projet personnel et peuvent y suivre des formations d'initiation ou plus avancées. Il va de soi que j'ai mon propre atelier à la maison.

Je fais de la photographie. Je tire mes images et les encadre moi-même.

Et bien entendu, je continue mon travail intellectuel par la lecture et l'écriture.

J'allais oublier : je pars aussi périodiquement en voyage sur le continent avec ma roulotte pour faire de la photo.

TOPO POUR UNE VIE ACTIVE... LA MIENNE

Maurice Amiel, *Design*

Les premières dix années de ma retraite ont été consacrées à la vulgarisation du concept de Design de l'environnement au travers de la diffusion d'environ deux cents articles sur les *rapports signifiants entre l'environnement artificiel et les comportements humains aux niveaux de l'individu et des groupes socio-culturels*.

Ces articles sont archivés sur : culturaldaily.com/author/maurice_amiel

Cette activité donna lieu à plusieurs expositions de dessins et photographies à la *Maison de la culture Côte-des-neiges*, à la défunte galerie *Kaf-Arts* et au défunt café *La petite adresse*.

Depuis je m'occupe à renouer avec ma famille et mes camarades d'école aux USA, en France et en Israël : visites, échanges téléphoniques et sur Skype et FaceTime.

J'ai récemment offert à chacun de quatre anciens étudiants devenus amis un rayon de livres de ma bibliothèque professionnelle traitant de notions pertinentes au Design de l'environnement.

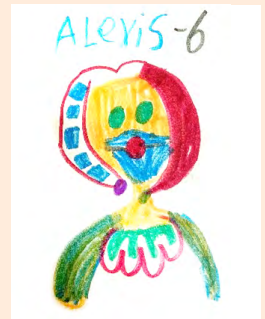
Bonne chance aux nouveaux retraités de l'UQAM.

LE CLOWN : RENOUVELER SA CRÉATIVITÉ ET RETOMBER EN ENFANCE

Lise Renaud, *Communication sociale et publique*

La Franfreluche en moi a toujours été présente. En 2010, j'avais acheté une paire de bas multicolore en disant *un jour je serai clown*. À la retraite, je voulais redonner aux enfants, de manière différente, un brin de joie, de folie et de bonheur. C'est ainsi que l'idée de clown s'est imposée à moi. Une année avant la retraite, j'ai suivi plusieurs cours et ateliers d'art clownesque. Et puis, l'occasion s'est présentée à moi quand une chirurgienne m'a dit : *Ah, en pleine pandémie les enfants sont davantage angoissés! Un seul parent accompagne l'enfant et le port du masque, sans voir les expressions du visage, contribue à générer de l'anxiété.*

Je lui ai proposé d'être clown thérapeutique. Et un mois plus tard, j'ai convaincu une amie d'exercer avec moi comme clown thérapeutique au centre de chirurgie d'un jour et à la clinique de vaccination. Cela fait déjà plus d'un an et demi que Lili et Zazou offrent une approche de distraction par le clown cherchant à focaliser l'attention de l'enfant vers autre chose que son angoisse ou sa douleur par l'humour, la conversation, le rire, les questions, le mime, le jeu et la relaxation. Lili et Zazou sont reconnaissantes aux enfants pour leur réceptivité et leur imaginaire sans borne.



SOMMES-NOUS SEULS DANS L'UNIVERS ?

UN SCIENTIFIQUE DÉCORÉ DE LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE DE LA NASA NOUS FAIT RÊVER

JEAN LEGAULT, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS CULTURELLES ET SOCIALES

Le 26 avril dernier, l'APR-UQAM recevait René Doyon, chercheur principal de deux des quatre instruments à bord du nouveau télescope spatial James-Webb. Ce télescope est le plus puissant jamais construit, grâce à la collaboration internationale entre la NASA, l'Agence spatiale européenne et l'Agence spatiale canadienne.

Le professeur Doyon présenta des images fabuleuses du cosmos et du télescope James-Webb en développement jusqu'à sa complétion et son lancement en Guyane française le 25 décembre 2021. Des comparaisons avec Hubble, précédent télescope, nous permirent d'apprécier les progrès phénoménaux de la science; par exemple Hubble voyait en bleu comme nous tandis que James-Webb voit en rouge: si un sac recouvre mes mains, Hubble voit le sac et James-Webb mes mains.

Il nous présenta des images précises du détecteur de guidage de précision (FGS) au cœur même du télescope, en expliquant que c'était très rare que la NASA confiait à un partenaire externe la conception d'instrument aussi critique. Puis ce fut la présentation de l'imageur et spectrographe (NIRISS), instrument qui pourrait aider l'humanité à détecter les premiers indices de l'existence de mondes potentiellement habitables hors du système solaire.

Sa présentation nous a permis d'identifier les qualités suivantes du chercheur :

- la ténacité: le professeur Doyon est impliqué avec James-Webb depuis 2001 (22 ans) alors qu'il devient chercheur principal canadien;
- la passion: par sa façon de communiquer son enthousiasme aux participants;
- la simplicité: par sa vulgarisation scientifique et son souci de faire comprendre son auditoire;
- la rigueur: par les explications de sa démarche scientifique à développer les instruments dont il était responsable;
- l'esprit d'équipe: par ses références multiples à ses étudiants et co-chercheurs nécessaires pour résoudre des problèmes scientifiques et techniques complexes.

Directeur de l'Observatoire du Mont- Mégantic et de l'Institut de recherche sur les exoplanètes, René Doyon



nous a indiqué que la partie de la mission de James-Webb qui le passionne le plus est de tenter de répondre à la grande question: SOMMES-NOUS SEULS DANS L'UNIVERS ?

Les participants ont compris que la reconnaissance de la vie hors de la Terre était plus qu'affaire d'imagination créative d'auteurs de science-fiction et de petits hommes verts!

WE ARE NOT ALONE

YVON PAGEAU, PALÉONTOLOGUE, SCIENCES DE LA TERRE ET DE L'ATMOSPHÈRE

L'été, quand vient la nuit, j'observe le ciel dans l'espoir de voir un astre lointain me révéler un nouvel Univers pour vivre l'exaltation de l'astronome américain Edwin Hubble le 30 décembre 1924 au point d'envoyer en pleine nuit à *The New York Time* le télégramme: *We are not alone*. Il venait de découvrir une étoile géante à luminosité variable (appelée Céphéide) en-dehors de notre galaxie la Voie Lactée, plus éloignée et plus vieille qu'elle. Il confirme sa découverte dans *Astrophysical Journal* d'avril 1925. Il établit que la vitesse des galaxies (alors appelées nébuleuses) est proportionnelle à leur distance. C'est la *Loi de Hubble*¹. Puis en 1929, toujours dans le même journal, il décrit la récession des galaxies (leur éloignement) pour conclure que l'Univers est en

1 En 2018, l'Union internationale d'astronomie a changé l'appellation Loi de Hubble par Loi Lemaître-Hubble. L'article de Lemaître de 1927 avait priorité sur celui de Hubble de 1929.

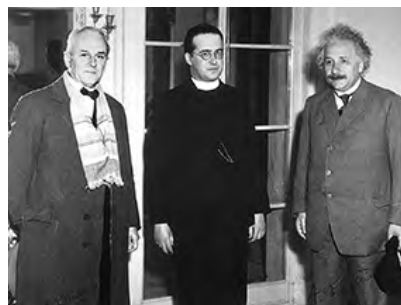
expansion. Une hérésie pour Einstein pour qui l'Univers est statique.

Dieu ne joue pas aux dés

En octobre 1927, plusieurs lauréats du Nobel de physique sont en Congrès à Bruxelles: Marie-Curie, Plank, Einstein, Bohr, Heisenberg, etc. On discute de l'atome de Bohr avec ses électrons tournant sur différentes orbites selon leur quantum d'énergie. Heisenberg parle de son article de 1925: on ne peut connaître en même temps la position et la vélocité d'une particule. C'est le principe d'indétermination (d'incertitude). Désormais, la probabilité remplace le déterminisme. Einstein (Nobel physique 1921) dit alors: *Dieu ne joue pas aux dés*. Bohr (Nobel physique 1922) réplique: *Qui êtes-vous M. Einstein pour dire à Dieu ce qu'il faut faire?*

Sur ce, Einstein sort dehors, car il a rendez-vous avec l'abbé Georges Lemaître. L'abbé a fait un doctorat sur l'Univers au MIT, dont un extrait vient d'être publié en 1927 (*Annales de la Société Scientifique de Bruxelles*.

47A). Pour Lemaître, l'Univers a commencé tout petit pour ensuite entrer en expansion. Einstein est estomaqué et dit à l'abbé: *Vos calculs sont corrects mais votre physique est abominable*. Plus tard, Einstein reconnaîtra que son cosmos statique *was the worst blunder of my life*. En 1933, à Pasadena, le président de Caltech, Robert Millikan (Nobel physique 1923 pour avoir établi la charge électrique de l'électron), a invité Lemaître à venir y donner des leçons. Einstein y est déjà. Une photo, ci-dessous, a immortalisé cette rencontre.



Lemaître, entre Millikan et Einstein, deux prix Nobel de physique. C'est la consécration. Pasadena 10 janvier 1933.



IN MEMORIAM



**JEAN
BRUNET**
1941-2023

Jean Brunet était professeur régulier au Département de communication depuis les débuts des années 80, après un mandat de vice-recteur en administration et finances de 1978 à 1981 à l'UQAM. Ingénieur de formation et détenteur d'un MBA, il était un expert dans le champ de la communication organisationnelle et montrait une ouverture très grande sur les diverses questions épistémologiques reliées aux

théories de l'information. Il était en quelque sorte un précurseur dans l'analyse critique du développement des technologies de communication, en plein essor déjà dans les années 80. Il était reconnu pour sa rigueur intellectuelle, sa grande ouverture pour des innovations pédagogiques, sa disponibilité à travailler en équipe. Il fut un professeur très apprécié des étudiants et de ses collègues. Mais surtout, c'était un homme simple, un conseiller recherché pour tout développement en gestion dans les divers programmes du département et activement engagé dans divers postes de direction.

Jacques Rhéaume



**FERNAND
COUTURIER**
1928-2023

Né le 31 octobre 1928, à Saint Joseph de Madawaska, où un rang porte encore le nom de la famille, au sein d'une fratrie de treize enfants, Fernand Couturier est décédé paisiblement, entouré des siens, à Québec le 9 mai 2023. Ordonné prêtre dans la congrégation des Pères de Sainte-Croix en 1955, il accomplit ses études de Licence en philosophie à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne, de 1959 à 1961. Il entame durant ces années sa formation en

langue allemande, lors de trois séjours d'été au Goethe Institut à Mittenwald, en Haute-Bavière. Il séjourne ensuite, de 1964 à 1967, à Fribourg en Allemagne, où il poursuit son étude de la langue allemande et amorce sa recherche doctorale, auprès du philosophe Martin Heidegger, à qui il avait présenté son projet et dont la pensée était devenue son principal objet d'étude. À Fribourg, il se lie également avec Bernhard Welte (1906-1983), théologien spécialiste de la pensée de Heidegger, qui l'accueille dans son séminaire. Durant ces riches années de formation, il entretient une correspondance avec Martin Heidegger, avec qui il discute son travail. Ses recherches mènent à la publication d'un livre majeur, *Monde et être chez Heidegger*, publié aux Presses de l'Université de Montréal en 1971, avec une préface de Bernhard Welte. On lui doit également plusieurs publications, certaines résultant de recherches menées

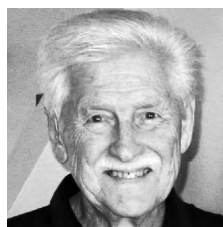
en collaboration avec son grand ami Jean-Claude Petit, de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, incluant quelques traductions.

Rentré au Québec en 1967, il enseigne brièvement au Collège de Saint-Laurent, un collège alors dirigé par les pères de Sainte-Croix, et, en 1970, il est recruté au Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, fondé l'année d'avant. Il enseigne principalement la théorie herméneutique et la pensée de Martin Heidegger. Directeur du département, de 1981 à 1984, il contribue au développement de la pensée continentale au sein d'un département qui connaît alors un virage analytique important. Marquées par un marxisme militant, ces années furent turbulentes et difficiles, mais Fernand sut demeurer serein. De 1986 à 1990, après le départ de Denis Savard du Département de sciences religieuses, il accepte la direction du programme d'Études Interdisciplinaires sur la mort et le deuil. Fondateur de la revue *Frontières* en 1988, il maintient dans sa recherche et ses activités une approche humaniste inspirée de sa formation. Représentant de la pensée allemande, notamment du courant herméneutique renouvelé par la pensée de Hans-Georg Gadamer, il dirige de nombreuses recherches dans le domaine de la théorie de l'interprétation. Il avait renoncé au sacerdoce en 1970 et pris sa retraite en 1993.

Georges Leroux

GEORGE JAKIMOW 1941-2023

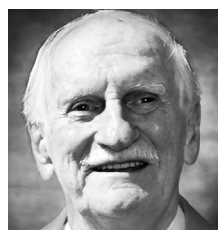
George Jakimow, professeur retraité du Département de physique, est décédé le 10 mars 2023. Auteur de plusieurs articles sur les «quark mass matrices», il a également publié des textes sur les modèles atmosphériques de la circulation atmosphérique terrestre, dont au moins un avec feu André Robert, professeur à l'UQAM dans le même département et pionnier de la recherche sur ces modèles.



YVAN LEDUC 1941-1923

beaucoup investi, notamment dans le cours «Histoire de l'éducation physique et du sport». Il avait pris sa retraite en 1997.

Yvan Leduc, professeur retraité du Département de kinanthropologie, est décédé le 3 février 2023 à l'âge de 81 ans. Après des études à l'Université d'Ottawa, à l'université d'Ohio-Columbus et à l'Université de Montréal, il a joint les rangs de l'UQAM en 1972 et est devenu directeur du Module éducation physique de la famille de formation des maîtres, où il s'est



BERNARD LEFEBVRE 1941-1923

Bernard Lefebvre, professeur titulaire au Département des sciences de l'éducation de 1969 à 1996, est décédé le 16 juillet 2023 à l'âge de 94 ans. Il fut directeur de ce département de 1980 à 1984 ainsi que directeur du module d'enseignement préscolaire et primaire «Le chantier», perfectionnement hors campus de 1972 à 1976. Docteur en sciences de l'éducation, diplômé de l'Université de Montréal en fondements de l'éducation, certains de ses intérêts d'enseignement et de recherche couvraient les secteurs de l'histoire de l'enseignement, de l'organisation scolaire au Québec, des valeurs en éducation, de la personne de l'enseignement, de l'éducation et le troisième âge ainsi que de l'éducation et les musées. Il a été directeur de stages en France, au Maroc et au Portugal et il a effectué des missions exploratoires au Cameroun. Il a publié un nombre important de livres et d'articles.

Avant d'entreprendre sa carrière universitaire à l'UQAM, Bernard Lefebvre avait enseigné nombre d'années au primaire, à la Commission des écoles Catholiques de Montréal et à la Commission scolaire de Lachine. De plus, il avait enseigné au secondaire au Collège de Montréal ainsi qu'en formation des maîtres à l'École normale Cardinal-Léger. Il a œuvré plus d'une quarantaine d'années en éducation.

Bernard Lefebvre était un homme passionné et accompli dans sa vie professionnelle et personnelle.

Julie Lefebvre



LÉONTINE ROUSSEAU 1937-2022

Léontine Rousseau, professeure retraitée de sciences comptables, est décédée le 10 novembre 2022. Elle a enseigné également aux H.E.C., à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal et à l'École Polytechnique. Léontine Rousseau était membre de la corporation professionnelle des administrateurs agréés du Québec. Ses domaines de recherche et de consultation portaient sur l'acquisition d'entreprises et l'évaluation économique des ressources humaines. Ces intérêts se reflètent bien dans ses articles et dans son livre *L'acquisition d'entreprises. Dynamisme et facteurs de succès*, PUQ 1990.

Malgré une grave maladie, elle était à l'écoute et elle tenait à encourager les jeunes professeures et professeurs au Département.

CONFÉRENCE ANNUELLE 2023 DE L'ARUCC

La conférence annuelle 2023 de l'ARUCC (Associations de retraités des universités et collèges du Canada) a eu lieu du 31 mai au 2 juin 2023 à Saskatoon, sur le campus de l'Université de la Saskatchewan. Elle était organisée par l'association locale, University of Saskatchewan Retirees Association (USRA). Il s'agissait de la première conférence annuelle tenue en présentiel depuis 2019 et j'ai eu le privilège d'y représenter notre association.

La conférence débutait par la tenue de l'assemblée générale annuelle, le 31 mai, à laquelle seules quelques associations ont participé à distance, la plupart ayant délégué sur place un ou plusieurs de leurs membres pour ces premières retrouvailles postpandémiques. Cinq nouveaux membres ont été élus au conseil d'administration, dont notre soussignée, qui entame un premier mandat de deux ans au sein de ce conseil.

Le programme de la conférence annuelle s'est poursuivi les 1^{er} et 2 juin sous le thème «Le nouveau monde». La conférence était inaugurée par le président et vice-chancelier de l'université, Peter Stoicheff, ainsi que par les responsables de USRA. Les diverses présentations étaient rassemblées sous quatre grandes sessions portant sur l'enseignement supérieur, les changements sociétaux, la recherche et le développement ainsi que les services de santé. La conférence réunissait une dizaine de chercheuses et chercheurs chevronnés, la plupart rattachés à l'Université de la Saskatchewan, qui ont présenté leurs visions de l'état d'avancement et des voies futures de la recherche et du développement dans leurs domaines respectifs.

La première session, «Le nouveau monde de l'enseignement supérieur: la pandémie, la technologie numérique et le changement», s'intéressait aux changements dans l'enseignement supérieur ainsi qu'aux enjeux de sécurité qui résultent de l'essor fulgurant de l'utilisation de la technologie numérique survenu dans la foulée de la pandémie.

La seconde session, «Le nouveau monde: changements sociétaux – schismes ou rythmes politiques canadiens», portait sur des questions relatives aux populations du Nord et aux peuples autochtones, plus particulièrement dans le domaine

des services sociaux et de la santé.

La troisième session, «Le nouveau monde: recherche et développement», traitait des développements alimentaires axés sur les protéines végétales, des développements dans le domaine des terres rares ainsi que des petits réacteurs modulaires.

Enfin, la dernière session abordait la thématique «Le nouveau monde des services de santé» par le biais d'une première présentation qui faisait le point sur le statut actuel de ces services et sur les changements attendus et nécessaires ainsi que d'une seconde présentation sur l'état d'avancement et le futur de la recherche sur les maladies infectieuses et les vaccins.

Le 1^{er} juin, une séance spéciale réunissait l'ancien premier ministre de la Saskatchewan, Roy Romanow, et son ministre de la Santé, Eric Kline, dans une conversation à bâtons rompus, où ils ont discuté de divers enjeux, présents et passés, dans les domaines de la santé et de la politique canadienne.

Cette année, l'ARUCC, qui célébrait son 20^e anniversaire, organisait une séance de remue-méninges pour souligner et discuter les accomplissements des derniers vingt ans ainsi que les perspectives pour les prochaines années. Les participantes et participants à cette séance étaient répartis en sept groupes de discussion avec des questions spécifiques à traiter. Une séance plénière a permis de rendre compte de ces débats et de dégager des pistes à explorer par le nouveau conseil d'administration.

Le traditionnel banquet a aussi été l'occasion de la remise des prix de l'ARUCC, décernés à des membres des différentes associations qui se sont distingués pour leur apport à leur association ainsi qu'à des associations qui ont réalisé des initiatives importantes pour leurs membres. Cette année, sept prix ont été remis dans la première catégorie et deux dans la seconde.

En 2024, la conférence annuelle et l'assemblée générale de l'ARUCC se tiendront à l'Université de Waterloo, en Ontario.

Anne Rochette

FONDS APR-UQAM

En décembre 2019, l'APR-UQAM lançait sa campagne de financement dont l'objectif était la capitalisation du Fonds APR-UQAM, qui nécessitait un montant de 25 000 \$. À ce jour, une somme de près de 20 000 \$ a été amassée, ce qui représente 80 % de l'objectif.

À l'heure actuelle, les intérêts générés par cette somme ne sont pas versés dans notre fonds. Il faut que le fonds atteigne 25 000 \$ pour que le rendement sur le capital y soit investi ou pour qu'il puisse servir à octroyer une bourse.

Un fonds capitalisé permettra d'utiliser le rendement sur le capital :

- 1) pour octroyer des bourses supplémentaires,
- 2) pour bonifier la valeur des bourses offertes,
- 3) pour augmenter la valeur du fonds.

Nous faisons appel à votre générosité pour atteindre notre objectif le plus rapidement possible. Ce faisant, le Fonds APR-UQAM pourra décerner un plus grand nombre de bourses et augmenter la valeur de celles-ci.

Présentement, le Fonds APR-UQAM décerne deux bourses annuelles de 1 000 \$ chacune à des étudiantes et étudiants inscrits à un programme de baccalauréat, qui se démarquent par l'excellence de leur parcours académique et par leur engagement communautaire au cours de leurs études. La capitalisation du fonds permettra de pérenniser, voire de bonifier, ces bourses.

Soutenir nos étudiantes et étudiants est une cause qui nous tient à cœur!

**Merci de participer à cet effort collectif!
Merci de votre générosité!**

Pour contribuer au Fonds APR-UQAM, vous pouvez facilement faire un don en ligne sur le site de la Fondation de l'UQAM: <https://fondation.uqam.ca/don-en-ligne/association-des-professeures-et-professeurs-retraites-de-l-uqam-207/personal>.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES!

L'APR-UQAM est heureuse de souhaiter la plus cordiale bienvenue aux collègues nouvellement retraités ou en préretraite qui ont joint ses rangs cette année.

Marie Beaulieu	Danse
Louise Brissette	Sciences biologiques
Houssine Dridi	Éducation et pédagogie
Francine Duquet	Sexologie
Anne Fortin	Sciences comptables
Nicole Harbonnier	Danse
Paul-G. Hénault	Sciences de l'activité physique
Coralie Huckel	Langues
Gladys Jean	Didactique des langues
Julie Lafond	Sciences biologiques
René Laprise	Sciences de la Terre et de l'atmosphère
Isabelle Mahy	Communication sociale et publique
Jean-Guy Prévost	Science politique
Sylvie Readman	Arts visuels et médiatiques
Moniques Richard	Arts visuels et médiatiques
Gilles Simard	Organisation et ressources humaines
Denis Tanguay	Mathématiques
Alain Tremblay	Sciences de la Terre et de l'atmosphère
Jean-Philippe Waaub	Géographie
Nelu Wolfensohn	Design